

ELSA  
ZYLBERSTEIN

JEAN-MARC  
BARR

LAURENT  
MALET

AUDREY  
MARNAY

LAURE  
DE CLERMONT



# *La maison* NUCINGEN

*un film de*  
**RAOUL RUIZ**



AVEC THOMAS DURAND, LOUIS MORA, MIRIAM HEARD



# *La maison* NUCINGEN

*un film de*  
**RAOUL RUIZ**

Durée : 90'

**SORTIE EN SALLES : 3 JUIN 2009**

Dossier de presse et photos téléchargeables sur [www.zeligfilms.fr](http://www.zeligfilms.fr)

## **Distribution**

**ZELIG**

47, Boulevard Magenta

75010 Paris

Tel : 01-53 20 99 68

[contact@zeligfilms.fr](mailto:contact@zeligfilms.fr)

## **Presse**

Zeina Toutounji-Gauvard

36, rue Raymond Fassin

92240 Malakoff

Tel : 06 22 30 12 96

[zeinatg@yahoo.fr](mailto:zeinatg@yahoo.fr)



# Synopsis

L'histoire se passe dans les années 20. William, un jeune aristocrate vient de gagner au poker une propriété au Chili, près de Santiago. Il y emmène sa femme Anne-Marie afin qu'elle puisse s'y reposer. Dès leur arrivée, ils sont accueillis par des personnages étranges et envahissants soudés autour d'une oppressante et poétique figure, celle d'un fantôme, celui de Léonor, disparue accidentellement. La maison aux contours étouffants, devient le théâtre d'une incroyable substitution liée aux angoisses et désirs d'un homme insatisfait.



# Note du producteur

**L**A MAISON NUCINGEN est un film très particulier dans la carrière foisonnante de Raoul RUIZ. C'est en effet le premier film qu'il tournait au Chili, en français, avec des acteurs et des techniciens français.

C'est aussi le premier film français tourné au Chili, si l'on excepte un film tourné en 1942 par des Français réfugiés là-bas pour cause de guerre et qui avait pour vedette le tout jeune Henri Salvador !

Exilé en France depuis le coup d'état du général Pinochet en 1973, Raoul RUIZ a entrepris un retour dans son pays depuis quelques années. Ce retour, il l'a pris comme une sorte de renaissance. Un retour aux légendes populaires qui ont bercé son enfance et contribué à constituer son univers si personnel.

C'est ainsi qu'il a réalisé un premier film en 2004, « DIAS DE CAMPO » (« Journées à la Campagne »), que nous avons produit, et qui reçut le titre de « Meilleur film de l'histoire du Chili ». C'est ainsi qu'il a adapté pour la télévision chilienne de nombreux contes, qui ont connu un énorme succès au Chili.

Avec « LA MAISON NUCINGEN », Raoul RUIZ a voulu prouver que les vampires pouvaient aussi être chiliens

et que ceux que l'on trouve dans les récits transylvaniens ne sont que de vulgaires copies de ceux de l'Amérique du Sud.

Le Chili, ce « pays du bout du monde », coincé entre la Cordillère des Andes et l'Océan Pacifique, est en effet un mélange de diverses cultures européennes. Un aboutissement pour des exilés de toutes sortes qui ne pouvaient guère aller plus loin ! C'est un peu ce que représente la maison où a été tourné le film et qui lui a donné son titre : un méli-mélo de genres et de styles différents.

Cette maison fut pourtant un havre de paix et de repos : pour des acteurs aux carrières trépidantes qui se retrouvaient soudain apaisés, et des techniciens qui découvraient un rythme de travail peu commun qui donnait l'impression de tourner chez soi.

Les lumières incroyables des débuts et fins de journée ajoutèrent à l'impression terriblement cinématographique du lieu qui semblait soudain tout droit sorti d'un décor de film américain des années 40. C'est ce sentiment qui, je crois, ressort de ce film étrange.

François MARGOLIN



« Entre l'histoire et la légende,  
je choisis la légende. »  
Jean Faure

# Raoul Ruiz

**C**inéaste incontournable, ayant mené, de *Généalogie d'un crime* à *Klimt*, de *Trois vies et une seule mort* au *Temps retrouvé*, une carrière internationale riche et variée, Raoul Ruiz est dernièrement retourné sur les pas de son enfance, il a retrouvé le chemin du Chili, son pays natal et il y puise depuis une nouvelle intimité cinématographique nourrie d'une culture emplie de légendes ancestrales.

## Une légende aux contours féeriques

Je voulais adapter le roman Made-moiselle Christina de Eliade Mircea, mais les droits n'étant pas disponibles, je me suis tourné vers une autre histoire s'en rapprochant, une histoire universelle, celle d'un amour liant un homme à une femme lui apparaissant sous la forme d'un fantôme. Je viens d'une famille paysanne du Chili ancrée dans certaines traditions culturelles et ces histoires font partie de notre folklore. Je m'en suis souvenu il y a quelques années et j'ai eu envie de m'y arrêter, je voulais revenir vers mes origines, tourner des films autour de ma propre culture, de ses ambiguïtés, ses complexités, sa popularité, ses religions perdues, beaucoup de choses se confrontant dans l'histoire du Chili.

En m'y replongeant, j'ai été marqué par une fable, dont j'ai d'ailleurs lu une version française, celle d'un chevalier du XI<sup>ème</sup> siècle n'arrivant pas à dépasser la mort de sa femme. Il n'arrive pas à reconstruire sa vie, les années passent et alors qu'il se promène un jour en forêt il se retrouve face aux Dames blanches, des figures féeriques, de mauvaises fées, dont les apparitions sonnent l'annonce d'une catastrophe. Parmi ces dames blanches, il reconnaît sa propre femme, qui lui apparaît de manière totalement naturelle, ce qui m'amusait beaucoup. Ils repartent alors ensemble et poursuivent leur vie, la chute de cette histoire étant qu'elle avait autrefois été enlevée par les fées et remplacée par une autre femme, un double, celle qui était morte. J'ai adoré cette légende se rapprochant du mythe des vampires.

## L'esprit du film

Au-delà de cette légende médiévale, je me suis tourné vers de nombreuses séries B que j'aime beaucoup, je me suis rapproché du style de Jacques Tourneur, par exemple, dont je me suis inspiré. J'ai également pensé à un film méconnu de Roger Vadim, *Et mourir*

de plaisir, une histoire de vampires pouvant se lire comme une histoire contemporaine. Parallèlement, j'ai relu certains romans gothiques, notamment *Camilla* de Sheridan Le Fanu, l'une des premières œuvres littéraires mettant en scène des vampires.

## Plusieurs approches

C'est une histoire difficile à résumer, plusieurs récits se superposent. Je tenais absolument à ménager plusieurs entrées, plusieurs lectures. La première, la plus simple, c'est l'histoire d'un homme dont la femme meurt, se mariant avec celle demeurant dans cette maison où il vit, et retrouvant sa femme plusieurs années plus tard, une trame médiévale avec toute son ambivalence, dont il est possible de tirer diverses interprétations. La seconde approche pourrait être celle d'un homme écrivant un roman, où se situe dès lors le niveau du récit, est-ce son histoire ou celle qu'il invente ? J'ai consacré une autre strate du film à ces émigrés nostalgiques, que j'ai eu l'occasion de rencontrer à l'époque, venus se réfugier au Chili, des Allemands, des Autrichiens n'arrivant pas s'acclimater, à trouver leur place au cœur de

ce pays nouveau pour eux. Je voulais construire une histoire s'inscrivant à la croisée de ces différentes thématiques, trois récits s'enchevêtrant au cœur d'un même film. Je me suis souvenu de mes conversations avec Alain Robbe-Grillet, de ses fictions qui peuvent s'aborder de plusieurs façons, qui sont tout autant de l'ordre de l'Histoire que de la Géographie. J'aime ces différents niveaux de lecture, les événements ont toujours, même dans les pays les plus développés, une lecture rationnelle, une lecture poétique, une lecture plus magique, irréaliste. Depuis quelques années j'attaque mes films de cette façon, en les abordant sous des angles multiples. C'est une réaction à ce que l'on appelle aujourd'hui la flèche narrative, presque une dictature, liée à des automatismes de lecture, il faut garder une ligne, ne surtout pas dérouter le spectateur, ce qui n'est pas acceptable. C'est en





forçant de ne pas rendre ma mise en scène esclave d'une linéarité insupportable que je peux m'évader vers une forme de narration plus lyrique et plus contemplative.

#### La maison

Elle date du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a une âme. Elle se trouve près de la Cordillère des Andes, des jésuites y vivaient, puis elle a appartenu à des Français, on y trouve de nombreux styles qui s'entremêlent, ce qui me convenait. Nous y sentions une sorte de présence troublante, elle était l'image même de la maison hantée.

#### Le Chili

Retrouver le chemin de mon pays m'a permis de me rapprocher de sa culture, de ses légendes, de ses paysages vertigineux que j'ai eu immédiatement envie de filmer.

#### Un homme, deux femmes, trois comédiens

Plus que des acteurs, ce sont pour moi des complices, nous avons vécu ensemble une réelle aventure commune, traversé le monde pour tourner ce film. Elsa, je la croise régulièrement, elle a une très belle intensité et provoque en même temps un décalage intéressant par rapport à cette intensité. Elle joue avec une étonnante conviction, mais sait prendre une certaine distance nécessaire avec elle-même sans perdre sa

crédibilité. Elle peut ainsi appréhender une situation dramatique se trouvant en même temps totalement incohérente et décalée, comme lorsqu'elle affirme dans le film que ce n'est pas son sang, qu'il n'a pas reconnu le goût de son sang. Jean-Marc a cette capacité, comme beaucoup d'Américains, de pouvoir rendre crédible des situations qui ne sont absolument pas réalistes. Il apporte un côté terre à terre nécessaire au récit. Audrey, je n'ai pas eu peur d'exploiter sa facette de mannequin et je lui ai demandé de prendre des poses allant en ce sens, de se comporter comme si elle se faisait prendre en photo pour une revue, ce qui nourrit son rôle.

#### De nouveaux défis

Tourner devient de plus en plus difficile, ma réaction est donc de tourner de plus en plus de films, la caméra digitale permettant de réaliser un film plus facilement, dans un cadre plus précaire. Le numérique est une nouvelle approche, radicale, il faut absolument l'accepter.



# Elsa Zylberstein

Dès ses premiers pas, face à Maurice Pialat qui lui confie le rôle d'une prostituée dans « Van Gogh », Elsa Zylberstein a toujours su, de « Mina Tannenbaum » à « L'homme est une femme comme les autres », de « Beau Fixe » à « La fabrique des sentiments », apporter une fervente intensité à ses personnages, une présence aussi contemporaine que lyrique. Récompensée dernièrement par le César du meilleur second rôle pour son émouvante prestation dans « Il y a longtemps que je t'aime ». Elle confirme ici, auprès de Raoul Ruiz,

qu'elle retrouve pour la quatrième fois, après « Le temps retrouvé », « Combat d'amour en songe » et « Ce temps là », toute l'étendue de son talent en s'emparant de ce personnage auréolé d'une mystérieuse folie.

#### L'histoire

Pour moi, c'est une métaphore du déracinement. Le film montre qu'il est difficile de se séparer de ses fantômes, de s'éloigner de son passé. Raoul Ruiz exprime cette schizophrénie que l'on trouve chez les déracinés. Ils ne se sentent chez eux nulle part, ils perdent parfois la raison et sombrent dans une certaine forme de folie qui vient du fait qu'ils ne savent plus qui ils sont, ni d'où ils viennent.

#### Raoul Ruiz

C'est chaque fois un bonheur renouvelé. J'ai l'impression de dîner avec un homme que je connaîtrai mais qui me réserverait chaque fois des surprises. Il a tant d'originalité, de grâce, de poésie et de psychologie complexe sans en avoir l'air. Il traite des sujets les plus profonds avec une étrangeté et un talent hors du commun.

C'est toujours une joie d'entrer dans son monde. Je me sens comme « Alice aux pays des merveilles ». Curieuse et étonnée, j'évolue dans son univers avec aisance et bonheur. Je deviens un instrument avec lequel il jouerait. Je fais partie de son orchestre. Il me donne envie de me dépasser et de jouer





toujours une note plus folle, plus aiguë. Une note unique. C'est un des grands metteurs en scène de notre époque et je suis fière d'appartenir à sa famille.

#### Un homme coincé entre deux femmes

Au début, mon personnage est la femme de William, cet américain interprété par Jean-Marc Barr. Une femme qui glisse petit à petit dans une folie douce et angoissante. Les lieux impriment sur elle leur mystère. Son âme est comme damnée mais cherche l'apaisement. L'autre femme, le fantôme, représente le côté négatif de mon personnage, un peu comme une face cachée, une ombre noire sur un tableau blanc. Comme une Lady Macbeth, elle se laisse contaminer par la mort et ses instincts primaires se réveillent. Elle commence en étant pure et puis elle se laisse noircir l'âme. Elle se retrouve très vite opprimée par ces lieux qui la hantent, la contaminent et les fantômes de son passé lui grignotent l'esprit. Elle flirte avec la folie et finit par sortir de son propre corps.

#### Une partition

J'ai travaillé le personnage en profondeur même si je sais qu'on doit se laisser porter par Raoul et son univers. J'essaye toujours de comprendre ce qui se passe à l'intérieur de mes personnages. Mais, chez Raoul Ruiz, le scénario est comme une partition musicale. Chaque note compte. Et Ruiz vous emmène vers la grâce.

#### Le fantastique

Le fantastique donne accès aux fantasmes et à l'inconscient. Cela permet de comprendre les personnages, leurs failles et leurs désirs cachés, de voir leurs âmes d'enfant et leur nature profonde.

#### Un lieu sublimant l'imaginaire

Le lieu est essentiel car il porte en lui une âme. La maison où nous tournions donnait l'impression d'être entourée par des fantômes. Les lieux permettent à l'imaginaire de rendre crédibles les scènes à jouer. De faire croire aux situations.

#### Une expérience unique

Ce fut une expérience forte et unique. A cause du Chili, à cause de l'équipe, à cause de l'ambiance. Faire confiance à un tel cinéaste c'est jouissif et gai à la fois. Ce fut une parenthèse enchantée.



# Jean-Marc Barr



Révéle par Luc Besson qui lui confie le rôle titre du *Grand Bleu*, Jean-Marc Barr a du par la suite lutter pour rompre avec cette image romantique qui lui collait à la peau. Entier, passionné, il prend des risques, relève des défis, notamment aux côtés de Lars Von Trier avec lequel il tourne *Europa*, *Breaking The Waves*, *Dogville*, *Dancer in the Dark*, *Manderlay*, *Le Direktor*, des expériences qui l'amèneront à passer derrière la caméra en suivant les principes imposés par le « Dogme ». Il réalise ainsi une trilogie sur les fondements de la liberté et de l'amour autour de *Lovers*, *Too Much Flesh* et *Being Light*. On a pu le croiser également dans de nombreux films, tous différents, l'acteur aimant brouiller les pistes, ceux de Carole Laure, *Les fils de Marie* et *Tout près du sol*, qu'il a produit, celui de Nicole Garcia, *Le fils préféré*, celui d'Olivier Ducastel *Crustacés*

et coquillages, celui d'Olivier Mégaton, *La sirène rouge* ... et il sera, après *La maison Nucingen*, à l'affiche du prochain film de Christophe Honoré, *Non ma fille tu n'iras pas danser*.

#### Première approche

Raoul a commencé par me contacter pour un tout autre projet que celui de *La maison Nucingen*, *Mademoiselle Christine*, mais lors de la première lecture, nous avons reçu un fax nous informant que les droits du scénario, vendus par mégarde à une seconde personne, n'étaient plus disponibles. Il a alors choisi d'écrire une autre histoire se rapprochant de ce premier projet, autour de la vie éternelle, des rapports entre les hommes et les femmes. Nous nous sommes tous engagés et trois semaines plus tard nous découvriions ce nouveau récit sur le plateau, au cœur de cette vieille maison. Il a écrit ce scénario dans une forme de joie que l'on ressent en voyant le film, il recherchait à se rapprocher des séries B tournées notamment par des cinéastes comme Jacques Tourneur à l'époque, Vaudou ou La féline et, en ce sens, c'est un film assez unique si l'on s'en réfère aux productions cinématographiques actuelles.









### **Un américain arrogant**

C'est un américain plutôt méprisant, se sentant supérieur aux autres et dont les fondements vont quelque peu s'effondrer en débarquant dans cette maison habitée par des personnages totalement loufoques. Il se rend compte qu'il est manipulé par son arrogance, son idéalisme et se retrouve happé par la présence d'une femme, un fantôme dont l'âme plane sur la maison, c'est d'ailleurs le seul lien avec Mademoiselle Christine, cet échange insaisissable, assez prenant avec cette femme, des échanges multiples d'ailleurs puisque qu'on est face à des retournements de situations assez drôles, représentatifs de la volatilité des hommes. J'ai trouvé cette histoire très amusante et dès le départ cela m'intéressait de voir comment Raoul allait la mettre en scène. Personnellement j'ai essayé de nourrir le personnage d'une certaine forme de spiritualité, il accepte ainsi sereinement ce qui se passe autour de lui. Je l'ai abordé avec spontanéité, très directement, dans la rapidité. Ce qui me plaisait c'était de jouer un américain décalé, en général, ce sont des personnages idéalistes arrogants qui se font corriger, mais qui ont la capacité de se faire corriger, à l'exception du héros d'Europa de Lars Von Trier, où lorsqu'il fait exploser un train à la fin il tue tout le monde. Ici, c'est un puritain plutôt positif, spirituel, ce qui me plaisait.

### **Raoul Ruiz**

J'adore son sens de l'humour, très rafraîchissant, son approche et cette façon qu'il a, particulièrement dynamique, de vouloir que le cinéma se fasse. Il réalise aujourd'hui, alors que nous sommes en pleine crise, environ quatre films chaque année. Il a une incroyable productivité, une étonnante fertilité. Travailler avec lui fut une expérience enrichissante pour moi, j'ai découvert un véritable maître.

### **Le fantastique se mêlant au réalisme, une image poétique**

C'est ce qui apporte un humour décalé au film, lui permet de soulever certaines thématiques en jouant avec des images. C'est un film qui a une réelle dimension lyrique. Mon personnage n'entretient plus de très bonnes relations avec sa femme, il espère que ce voyage leur permettra de se rapprocher, mais la présence de ce fantôme les éloigne, lui donne la possibilité d'échanger sa femme, de la remplacer, ce dont il avait inconsciemment envie. C'est une représentation des aspirations existentielles, l'amour n'est jamais figé, rien n'est acquis et l'on s'accroche souvent à des idéaux, ici c'est un fantôme.



## Deux femmes, deux comédiennes

Elsa c'est la première fois que je travaillais avec elle, lui donner la réplique m'a confirmé ce que je pensais en la voyant sur l'écran, elle a une extraordinaire versatilité, c'est une vraie actrice. Audrey, c'était délicieux de travailler avec elle, elle est dans l'apprentissage, le questionnement, ce qui est très plaisant. Je prends toujours beaucoup de plaisir à jouer et lorsque l'on se retrouve avec des acteurs qui sont dans le même état d'esprit c'est merveilleux, il faut avant tout s'amuser, c'est primordial.

## Souvenirs de tournage

J'ai vraiment eu ici la possibilité de m'amuser, de jouer de manière très spontanée, il n'y a eu aucune préparation, ce qui permet de s'envoler, sans être prisonnier, comme c'est le cas sur d'autres projets, de considérations financières ou oppressé par l'égo-centrisme du metteur en scène, c'est agréable et en ce sens ce type d'expérience n'a pas de prix.



# Laure De Clermont

C'est à 10 ans que Laure fait ses tous premiers pas devant la caméra d'Alain Mazars pour « Ma sœur chinoise », un tournage qui, malgré son jeune âge, lui donne immédiatement l'envie de poursuivre sur cette voie. A 15 ans, sa rencontre avec Raoul Ruiz est décisive puisqu'elle fait trois films avec lui : « Le temps retrouvé », « La comédie de l'innocence » et aujourd'hui « La maison Nucingen ». Parallèlement au cours Florent, elle poursuit les cours

d'Histoire de la Sorbonne, obtient un master et peaufine sa formation en art dramatique aux Etats-Unis auprès de Susan Batson, espérant ainsi pouvoir mener une carrière internationale. Après avoir rencontré Julian Schnabel à New York, elle participe au tournage du « Scaphandre et du papillon », puis enchaîne avec un petit rôle dans « La Fontaine » de Daniel Vigne,

participe au film de Jean Michel Ribes, « Musée Haut, Musée Bas » et au téléfilm de Raoul Peck, « L'École du Pouvoir ». Elle monte également sur scène pour « L'Oiseau vert » de Gozzie, « Campiello » de Goldoni et « L'auteur d'une valse » de Dorothy Parker. Intrépide et passionnée, cette jeune comédienne a récemment décidé de se lancer dans une nouvelle aventure en réalisant, en septembre prochain, son premier court-métrage.

## Le récit

Pour connaître modestement l'œuvre de Raoul Ruiz et aussi le personnage, je n'ai pas été surprise par son style et son histoire ! Raoul Ruiz rend hommage aux films de série B de Jacques Tourneur comme « La Féline » et « Vaudou », c'est de cet univers fantastique que s'inspire « La maison Nucingen ». Ce qui m'a séduite aussi c'est de retrouver à travers son texte, ses symboles, ses rêves, son regard unique sur le monde. C'est un enchanteur.

## Raoul Ruiz

J'ai eu la chance de travailler avec Raoul Ruiz sur « Le Temps Retrouvé », « La Comédie de l'Innocence » et « La





maison Nucingen ». C'est un artiste qui ne cesse d'inventer et d'imaginer. Il ne connaît pas de limites. C'est aussi un géomètre d'une précision redoutable. Aucun plan, aucune lumière ne sont dus au hasard ni à l'improvisation. Par ailleurs, il est « zen ». Il communique son bien être à son équipe. Le plateau est silencieux : pas de cris, pas d'énervement, mais souvent des fous rires ! Ce qui m'a toujours émue avec lui, c'est cette famille qu'il crée, toujours solidaire, autour de lui.

#### **Lotte, juvénile et manipulatrice**

Lotte est une jeune fille de dix huit ans qui se prend pour une enfant de huit ans. C'est une vieille petite fille, schizophrène, autoritaire et perverse.

C'est une folle, sans méchanceté, qui se complaît dans une poésie du passé : elle est dans ses rêves, dans son monde. Elle passe du coq à l'âne. Ça peut m'arriver aussi ! C'est elle qui tisse les liens entre les personnages en s'improvisant la maîtresse de la maison Nucingen. Elle manipule, brouille les pistes, séduit, sème le trouble ... Ce fut pour moi un vrai rôle de composition. J'ai regardé les films de Jacques Tourneur pour m'inspirer du climat général ou Lotte évolue. Sa partition annonce déjà la couleur du personnage, rien qu'en le parlant j'avais l'air d'être partie très loin. J'ai aussi travaillé physiquement sur une attitude sévère et des yeux hagards. Si je devais désigner les animaux qui m'ont aidée à prendre cet air à la fois hébété et suspicieux, je citerai la

fouine et le lynx. Puis, sur le plateau, avec mes robes de petite fille et mes anglaises, le personnage s'est imposé tout simplement !

#### **Les maîtres de lieux, leur comportement étrange**

Comme Lotte, Bastien son oncle et Dieterils sont autrichiens, ils représentent un monde dépassé, une Autriche de 1920 prête à basculer vers le chaos, un univers bien ancré dans la pure tradition, avec la peur et l'appréhension de tout ce qui est étranger. C'est un monde ancien agonisant face au couple d'étrangers européens qui sont ancrés dans une réalité en marche. Une cohabitation s'impose entre ces deux mondes, à l'insu des deux anglais William et Anne Marie. Les autrichiens cherchent en vain à chasser les « intrus », en réveillant le fantôme de Léonore, la demi sœur de Lotte.

#### **Le fantastique**

Le genre fantastique permet d'aborder des sujets graves comme une métaphore. Il permet au talent du réalisateur toutes les libertés.

#### **La maison**

La maison est le personnage central du film. Nous y avons passé un mois, du matin au soir, en huis clos. Nous étions en symbiose avec ce lieu magique, étonnant car si insolite au milieu de la Cordillère des Andes.

#### **Le Chili**

Raoul a mêlé pour la première fois, une équipe chilienne et française dans son pays, au Chili. Pour moi, me semble-t-il, il a réuni sa vraie patrie avec sa patrie d'adoption. Il était le pater familias chilien avec ses enfants français dont il se sentait si responsable. J'ai connu ce pays grâce à Raoul et surtout à travers lui, il nous a fait découvrir les lieux de son enfance, la cuisine traditionnelle et le bon vin !

#### **Vos partenaires**

Je garde un souvenir fort et très heu-

reux des répétitions avec Jean Marc Barr et Laurent Malet et de leur générosité, des fous rires incontrôlables avec Elsa Zylberstein, de la complicité joyeuse avec Audrey Marnay, Thomas Durand et Myriam Heard, du plaisir d'une équipe franco-chilienne à travailler ensemble et à faire la fête. Nous étions tous transportés dans une dimension surréaliste, au sein de laquelle les liens sont restés solides et affectueux.

#### **Souvenirs**

Cette expérience, avec un réalisateur aussi rigoureux que Raoul Ruiz, est un véritable cadeau. Raoul m'a donné l'op-





# Laurent Malet

Site <http://www.laurent-malet.org>



## CINEMA

2007 «LA MAISON NUCINGEN»  
2003 «CE JOUR LÀ»  
1998 «LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE»  
1987 «LES POSSÉDÉS»  
1987 «CHARLIE DINGO»  
1986 «LA PURITAINE»  
1985 «PARKING»  
1984 «TIR A VUE»  
1984 «A MORT L'ARBITRE»  
1982«VIVA LA VIE»  
1982 «QUERELLE»(en anglais)  
1982 «INVITATION AU VOYAGE»  
1980 «LE COEUR A L'ENVERS»  
1980 «LA LEGION SAUTE SUR KOLWEZI»  
1980 «BOBO JACCO»  
1979 «L'HOMME EN COLERE» (en anglais)  
1978 «LES LIENS DU SANG» (en anglais)  
1977 «LES ROUTES DU SUD»  
1976 «HARO»  
1976 «COMME UN BOOMERANG»

Raoul RUIZ  
Raoul RUIZ  
Marcel BLUWAL  
Andrzej WAJDA  
Gilles BÉHAT  
Jacques DOILLON  
Jacques DEMY  
Marc ANGELO  
Jean-Pierre MOCKY  
Claude LELOUCH  
Reiner-Werner FASSBINDER  
Peter DEL MONTE  
Franck APPREDERIS  
Raoul COUTARD  
Walter BALL  
Claude PINOTEAU  
Claude CHABROL  
Joseph LOSEY  
Gilles BEHAT  
José GIOVANNI

## TELEVISION

2007 «COMMISSAIRE CORDIER»  
Episode : « Classe tout risque »  
2005 «GALILEE OU L'AMOUR DE DIEU»  
2004 «LES AMANTS DU BAGNE»  
2001 «LE PRIX DE LA VERITE»  
2000 «DES CROIX SUR LA MER»  
1996 «MARION DU FAOUE»  
1995 «L'HOMME AUX SEMELLES DE VENT»  
1994 «LE FEU FOLLET»  
1991 «MONSIEUR RIPOIS»

Thierry PETIT  
Jean-Daniel VERHAEGUE  
Thierry BINISTI  
Joël SANTONI  
Luc BERAUD  
Michel FAVART  
Marc RIVIERE  
Gérard VERGEZ  
Luc BERAUD

1991 «LE PREMIER CERCLE»  
1989 «THE FREE FRENCHMAN» (en anglais)  
1987 «DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON»  
1987 «DEAR AMERICA, LETTER FROM VIETNAM»  
(documentaire)

1986 «VENGEANCE» (en anglais)  
1985 «LA PART DE L'AUTRE»  
1984 «CUORE» – LES BELLES ANNÉES  
1982 «PLEINE LUNE»  
1981 «LES AVOCATS DU DIABLE»  
1978 «TU COMPRENDS CA SOLDAT»  
1976 «LA FOIRE»  
1976 «RENDEZ-VOUE EN NOIR»  
1976 «LE MEGALOMANE»  
1976 «LE SIECLE DES LUMIERES»

Sheldon LARRY  
Jim GODDARD  
Benoît JACQUOT  
Bill COUTURIE

Michael ANDERSSON  
Jeanne LABRUNE  
Luigi COMENCINI  
Jean-Pierre RICHARD  
André CAYATTE  
Pierre GRANIER DEFERRE  
Pierre VIALLET  
Jean-Claude GRUMBERG  
Denys DE LA PATELLIERE  
Claude BRULÉ

## THEATRE

2003 «M COMME MEURTRE»  
Théâtre Montreux Riviera  
1999 «RIMBAUD DERNIERE ESCALE»  
«CONVERSATION DANS LE LOIR ET CHER»  
Rôle de Civilis  
1989 «LE TRANSPORT AMOUREUX»  
«DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON»  
(seconde version)  
1989 «RETOURS»

T. JEHANNE  
Nada STRANCAR  
Paul CLAUDEL  
Pierre FRANCK  
Antoine VITEZ  
Patrice CHÉREAU

1987 «DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON»  
1983 «LA FLEUR AU FUSIL»  
1982 «LE PARADIS SUR TERRE»  
«HENRI III ET SA COUR»  
1976 «LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU»

Patrice KERBRAT  
de Pierre Laville  
Patrice CHEREAU  
François MAISTRE  
Pierre ROMANS  
Mario FRANCESCO  
Jacques MAUCLAIR

## REALISATION

1994 «AU NOM D'UN CHIEN»

## AUTEUR

2008 «COMEDIE DE LA SOIF» d'Aloïs Christ,  
Dramaturgie de Laurent Malet  
2007 «EN ATTENDANT LA SUITE» Editions Le Cherche-Midi



# Liste artistique

Elsa Zylberstein  
Jean-Marc Barr  
Laurent Malet  
Audrey Marnay  
Laure de Clermont  
Thomas Durand  
Luis Mora  
Miriam Heard

et les voix de:  
Anna Sigalevitch  
Lolita Chammah  
Olivier Torres  
François Margolin

ANNE-MARIE  
WILLIAM JAMES III  
BASTIEN  
LÉONORE  
LOTTE  
DIETER  
EL DOCTOR  
ULLY

# Liste technique

Réalisation  
Scénario  
Produit par  
Producteur exécutif  
Productrice associée  
Image

Son

Montage  
Montage son  
Musique  
Direction de production

Régisseur  
Chef-décorateur

Chef-costumière

Raoul Ruiz  
Raoul Ruiz  
François Margolin  
Christian Aspee  
Martine de Clermont-Tonnerre  
Jacques Bouquin  
Inti Briones  
Gerard Rousseau  
Felipe Zabala  
Béatrice Clericco  
Claire-Anne Langeron  
Jorge Arriagada  
Florence Cohen  
Andres Oyarzun  
Jorge Aguilar  
Veronica Astudillo  
Raoul Ruiz  
Lola Cabezas  
Valeria Sarmiento

Piano interprété par Anna Sigalevitch

Avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE



*La maison*  
NUCINGEN

*un film de*  
RAOUL RUIZ



STOCKS COPIES, BANDES ANNONCES, PUBLICITÉ  
DISTRIBUTION SERVICE